

## Enseignement n° 2

# FORMATION HUMAINE ET FORMATION SPIRITUELLE

<i>Introduction</i> .....	11
<i>1. L'esprit, le corps et le cœur</i> .....	12
<i>2. Primat du cœur et construction de notre humanité</i> .....	12
<i>3. Dire oui à Dieu dans son cœur et dans ses actions concrètes</i> .....	13
<i>4. Travailler sur notre cœur et notre conduite tout à la fois</i> .....	14
<i>5. Grandir tout en travaillant à s'abaisser</i> .....	14
<i>6. Des vertus humaines acquises et des vertus théologiques</i> .....	15

### Introduction

Nous avons vu comment l'homme est appelé à agir saintement c'est-à-dire à **se disposer à la grâce dans son action de telle manière que ce soit la grâce qui l'inspire et le meuve** et lui donne de porter du fruit. Autrement dit, il doit agir de manière à se laisser mener par l'Esprit du Christ pour communier à la vie du Christ et produire des œuvres de lumière et d'amour. Nous avons ainsi clairement mis en évidence comment le chemin spirituel se vit à travers la vie humaine : notre sanctification se joue sur le terrain de notre comportement concret dans les choses de la vie. Nous avons aussi vu comment **tout dépend de l'esprit** dans lequel on s'efforce de corriger tel ou tel comportement. On peut rester au niveau d'une exigence morale recherchée pour elle-même ou regarder vers l'union à Dieu en percevant l'importance de notre comportement dans cette union à Dieu, la nécessité de se disposer en s'ajustant au style de Dieu. On change sa manière de vivre pour imiter Dieu, lui plaire et se disposer ainsi à l'union et non par souci de perfection personnelle.

Mais accompagner l'autre dans sa marche vers Dieu, ce n'est pas seulement l'aider à sanctifier son agir, mais aussi à sanctifier son être en travaillant sur lui-même de telle manière qu'il parvienne à maturité, qu'il devienne « parfait dans le Christ » (Col 1, 28). Comme nous le préciserons par la suite, on ne peut séparer l'être et l'agir. Pour cela il nous sera utile de rappeler d'abord quelques éléments d'anthropologie théologique. Nous pourrions ainsi mieux comprendre l'articulation entre ce qu'on appelle habituellement la formation humaine et de la formation spirituelle. Comprenant ainsi mieux l'ordre des choses, nous tâcherons de mettre en évidence les points de vigilance dans l'accompagnement spirituel.

## 1. L'esprit, le corps et le cœur

Dans la lumière du récit de la Genèse, nous voyons que l'homme a été créé comme **un esprit incarné**. C'est Dieu qui crée lui-même directement l'esprit qui doit animer le corps de l'homme. Il est le Père des esprits (cf. Hb 12, 9). L'union entre l'esprit et le corps est si profonde que « l'esprit et la matière en l'homme ne sont pas deux natures unies », mais que « **leur union forme une unique nature** » (CEC 365). Dans cette unique nature il y a place pour le psychisme qui se situe entre la vie sensible et la vie de l'esprit. L'esprit, en effet, en tant qu'il anime le corps est appelé « âme » et il possède des facultés psychiques. Les passions qui sont « les composantes naturelles du psychisme humain » (CEC 1764) désignent « les émotions ou mouvement de la sensibilité, qui inclinent à agir ou à ne pas agir en vue de ce qui est ressenti ou imaginé comme bon ou mauvais » (CEC 1763). Par ses facultés spirituelles que sont l'intelligence et la volonté, l'homme est « doué de l'initiative et de la maîtrise de ses actes ». Il agit concrètement en se servant de ses facultés physiques et psychiques.

Mais l'homme n'a pas été créé d'abord pour marcher en posant des actions concrètes, mais il a été **créé d'abord pour s'ouvrir à Dieu** et se laisser pénétrer par lui. Dieu, pour cela, lui a donné un cœur qui est le fond ou disons plutôt **le sein de l'être** (cf. CEC 368), là se joue en profondeur sa relation à Dieu. Par son cœur, l'homme est comme **un vase** capable d'accueillir l'eau vive de l'amour de Dieu et de déborder d'amour en réponse à cet amour premier de Dieu<sup>1</sup>. Le cœur est le lieu de notre amour de préférence, de cet amour premier qui est au jaillissement de la vie en nous. C'est de lui que « jaillit la vie » (cf. Pr 4, 23). Il est **la « racine » de nos actes** (cf. CEC 1968). Il n'appartient pas à l'homme de pouvoir changer son cœur à volonté. Dieu seul peut lui donner de **s'ouvrir et de se tourner** vers lui par la foi et l'espérance et se rendre ainsi capable de cet amour proprement divin qu'est la charité. Le cœur est **le lieu où se forment dans le secret ces vertus théologiques** de la foi, de l'espérance et de la charité qui nous unissent à Dieu<sup>2</sup> et qui « adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine (cf. 2P 1, 4) » (CEC 1812) de telle manière qu'il puisse agir en enfant de Dieu : « Elles (les vertus théologiques) sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour **les rendre capables d'agir comme ses enfants** et de mériter la vie éternelle. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain. » (CEC 1813).

## 2. Primat du cœur et construction de notre humanité

**Le primat du cœur correspond au primat de la relation à Dieu** qui est la relation fondamentale dont tout le reste dépend. C'est dans le cœur que « **tout se noue et se dénoue** » (CEC 2843) parce que c'est là que se décide notre liberté dans ce qu'elle a de plus profond : **l'orientation de notre vie** qui correspond à la première question que Jésus pose à ses

---

<sup>1</sup> S'il ferme son cœur à l'amour gratuit de Dieu qui s'offre à lui, l'homme va mettre son cœur dans ce qui n'est pas Dieu, il va tomber dans le culte des idoles qui est la cause de tous les maux. C'est dans le cœur de l'homme que tout se noue et se dénoue. Il est le foyer central du péché et de la conversion.

<sup>2</sup> « Les vertus théologiques se réfèrent directement à Dieu. Elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles ont Dieu Un et Trine pour origine, pour motif et pour objet. » (CEC 1812)

disciples dans l'Évangile de saint Jean : « Que cherchez-vous ? » (Jn 1, 38). Nous sommes faits, comme nous l'avons vu, pour chercher d'abord la communion avec Dieu dans le Christ, dans la participation à la vie du Christ. L'important n'est pas de marcher à grands pas et avec habilité, mais de marcher dans la bonne direction. Il y a des personnes qui ont beaucoup de qualités, de capacités, mais qui ne regardent pas vers Dieu. Nous pouvons, comme les pharisiens, faire beaucoup de chose « pour Dieu » dans notre tête sans que notre cœur soit vraiment tourné vers Dieu. On peut se faire beaucoup illusion sur soi-même. Inversement on peut avoir beaucoup de défauts, ne pas faire grand-chose et chercher Dieu au fond de son cœur. C'est la raison pour laquelle il nous faut veiller d'abord sur notre cœur.

Cela dit, **ce primat du cœur ne doit pas nous faire oublier l'importance de nos actions concrètes et de notre humanité** c'est-à-dire de notre nature à la fois spirituelle et corporelle avec ses facultés. On peut dire que la croissance spirituelle au sens strict c'est la croissance de notre vie théologale et il est bon de se poser la question de **l'importance de la construction de notre humanité dans notre chemin d'union à Dieu** par la foi, l'espérance et la charité. Nous nous posons la question dans le contexte d'une humanité affaiblie, blessée du fait de son éloignement de Dieu. Il s'agit de trouver une pédagogie de la sainteté adaptée à notre temps. Pour cela, nous commencerons par mettre en évidence le lien entre conversion du cœur et changement de vie.

### 3. Dire oui à Dieu dans son cœur et dans ses actions concrètes

Dans notre relation à Dieu ce qui dépend de nous, comme nous l'avons vu, c'est de nous disposer à accueillir le don gratuit de Dieu, le don de l'Esprit qui nous est toujours offert. L'homme est fait pour marcher vers Dieu. Chaque acte est un pas qui le rapproche ou l'éloigne de Dieu parce que chaque acte le dispose ou non à s'unir à Dieu. Et nos actions nous disposent à recevoir le don de Dieu dans la mesure où elles sont ajustées à Dieu : Dieu donne son Esprit à ceux qui lui obéissent. **Nos actions sont faites pour être un grand oui à Dieu** et nous ne pouvons pas dire seulement oui dans notre cœur, mais nous devons **vivre ce oui dans notre vie concrète, avec toute notre humanité**. C'est ainsi que nous offrons nos corps en sacrifice vivant, sainte et agréable à Dieu (cf. Rm 12, 1). Nous sommes faits pour écouter la Parole dans notre cœur et la mettre en pratique dans notre vie dans un seul et même oui à Dieu, à son Amour qui s'offre sans cesse à nous, mais ne peut se donner que si nous nous disposons en nous « offrant nous-mêmes à lui » (cf. Rm 6, 13) : « Car si vous avez jadis offert vos membres comme esclaves à l'impureté et au désordre de manière à vous désordonner, offrez-les de même aujourd'hui à la justice pour vous sanctifier. » (Rm 6, 19). Par là nous percevons mieux le lien qui unit le cœur et le corps c'est-à-dire notre comportement. Le changement de vie aide à la conversion du cœur, il affermit notre oui.

Nous n'avons pas un pouvoir direct sur notre cœur, mais nous pouvons faire des efforts pour changer notre manière de vivre en vue de la conversion de notre cœur. Ainsi pour devenir plus humble de cœur, il ne suffit pas de reconnaître au fond de nous-mêmes que tout vient de Dieu et que nous ne pouvons-nous glorifier de rien, mais il nous faut vivre concrètement cette humilité en acceptant dans notre vie de recevoir de Dieu à travers les autres. La sagesse consiste à **vivre nos efforts de changement de vie relativement à la conversion et**

**purification de notre cœur** en vue de notre union à Dieu. Si l'on regarde la pédagogie de Dieu dans l'histoire du salut, on voit qu'il a commencé à apprendre aux hommes à réformer leur vie concrète à travers le décalogue et qu'il leur a enseigné ensuite la loi évangélique qui « va jusqu'à réformer le cœur » : « La Loi évangélique *accomplit les commandements* de la Loi. Le Sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. **Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à réformer la racine des actes, le cœur**, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur (cf. Mt 15, 18-19), où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus. L'Évangile conduit ainsi la loi à sa plénitude par l'imitation de la perfection du Père céleste (cf. Mt 5, 48), par le pardon des ennemis et la prière pour les persécuteurs, à l'instar de la générosité divine (cf. Mt 5, 44). » (CEC 1968).

#### 4. Travailler sur notre cœur et notre conduite tout à la fois

Nous sommes aveuglés sur nous-mêmes et surtout sur cette réalité cachée et insaisissable par la raison qu'est le cœur. Nous ne pouvons découvrir que progressivement les nœuds intérieurs, les points de conversion de notre cœur. C'est aussi en commençant à réformer notre conduite que d'effort en effort, **à force de labourer la terre de notre humanité, nous découvrons les racines cachées du mal** qui sont dans notre cœur. Ce qui sort à l'extérieur est toujours, d'une manière ou d'une autre, révélateur de ce qui est à l'intérieur. Nos efforts pour changer concrètement notre vie nous disposent à accueillir la lumière divine sur ce qui est à la racine de nos comportements désordonnés. « Qui accomplit sa volonté en est éclairé » (Ps 110(111), 10). On rejoint ici la pédagogie de la pénitence : c'est en se confessant et en faisant pénitence régulièrement que l'on finit par y voir plus clair sur ses péchés.

On perçoit ici deux dangers : d'une part **le danger d'une éducation « spirituelle » qui ne ferait pas le lien avec la vie concrète** et qui en fait ne pourrait pas aboutir à une vraie purification du cœur et d'autre par **le danger d'une éducation morale qui se contenterait de l'observation des « préceptes extérieurs »** sans pointer vers la conversion du cœur c'est-à-dire aussi vers l'union à Dieu et qui, en fait, ne pourrait parvenir à une véritable observation des préceptes extérieurs. Le bon accompagnateur est celui qui **discerne à quel moment** il faut plus **insister sur le cœur** à travers des exercices proprement spirituels et à quel moment il faut **attirer l'attention de la personne sur son comportement concret** en l'aidant si possible à voir le lien avec tel ou tel point de conversion du cœur dont il ressent intérieurement le besoin. **L'accompagnement spirituel demande toujours beaucoup de patience** parce qu'il faut accepter que la personne puisse rester longtemps aveuglée sur elle-même et porter le poids de cet aveuglement au lieu de chercher à lui faire voir ce qu'elle n'est pas en état de voir.

#### 5. Grandir tout en travaillant à s'abaisser

Il est important aussi de percevoir que dans sa pédagogie Dieu, en donnant aux hommes des préceptes extérieurs, a voulu les amener, à travers l'expérience de leur impuissance à vivre en vérité ces préceptes extérieurs, à suivre un chemin d'humilité et de confiance en sa

miséricorde qui les préparent à accueillir le Sauveur, venu appelé non pas les justes mais les pécheurs. C'est ainsi que « Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde » (Rm 11, 32). N'oublions pas que la première conversion du cœur à la base de tout réside dans cette attitude d'humilité et de confiance : **nous ne pouvons pas en nous appuyant sur nos propres forces nous ajuster à Dieu pour nous disposer au don de l'Esprit**<sup>3</sup>. Seule la grâce du Christ peut nous disposer à recevoir la grâce de l'Esprit. Nous avons besoin de remettre sans cesse notre confiance dans le Christ et de garder notre regard tourné vers Celui qui est non seulement la Vie, mais le Chemin pour nous laisser porter et conduire par lui.

C'est ainsi seulement que la personne pourra échapper aux **deux tentations qui se glissent dans la recherche d'une « formation humaine »**, d'une construction de notre personnalité : celle de rechercher cette formation pour elle-même c'est-à-dire comme notre perfection propre et celle de désirer trouver en soi-même grâce à cette formation la force pour diriger sa vie. **La complaisance en soi et l'appui en soi** sont les deux grands dangers spirituels qui nous guettent constamment tant que nous ne sommes pas morts à nous-même. « Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser » (Si 3, 18). Plus nous grandissons humainement, plus il faut veiller à nous abaisser, à profiter des occasions que Dieu nous donne de briser notre orgueil, de mourir à nous-mêmes. C'est ainsi que nous pouvons construire notre maison sur le roc de l'humilité et éviter que tout ne finisse par s'effondrer.

L'accompagnateur spirituel ne pourra aider la personne à revenir à cette attitude primordiale d'humilité et de confiance au Christ, en profitant de ses chutes, que s'il se revêt lui-même de douceur dans la conscience qu'il pourrait bien tomber lui-même : « Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien toi aussi être tenté » (Ga 6, 1). Là est la vraie miséricorde, celle qui s'abaisse pour porter l'autre.

### 6. Des vertus humaines acquises et des vertus théologiques

La formation humaine est tout un ensemble, bien des choses peuvent y concourir, et cet ensemble trouve son achèvement dans **l'acquisition des vertus humaines** et avant tout des **quatre grandes vertus morales** que sont la prudence, la justice, la force, la tempérance. Ce sont elles en effet qui sont ce qu'il y a de plus utile dans la vie comme le dit l'Écriture : « Elle (la sagesse) enseigne tempérance et prudence, justice et force ; **ce qu'il y a de plus utile pour les hommes dans la vie** » (Sg 8, 7). Les vertus morales sont à la fois « les fruits et les germes des actes moralement bons » (CEC 1804). Il y a, en effet, une relation réciproque entre ce que nous sommes et ce que nous faisons. D'une part nos actes nous marquent dans notre être, laissent des plis dans l'être et d'autre part nous agissons avec ce que nous sommes, ce que nous faisons trouve sa racine dans ce que nous sommes. Elles sont là pour faciliter la sanctification de notre agir<sup>4</sup>. Le chemin par lequel nous parvenons à une mûre possession de

---

<sup>3</sup> « Je ne veux savoir de vous qu'une chose : est-ce pour avoir pratiqué la Loi que vous avez reçu l'Esprit, ou pour avoir cru en la prédication ? » (Ga 3, 2).

<sup>4</sup> Autrement dit nous sommes appelés non seulement à nous rendre ponctuellement disponibles à la grâce dans l'action, mais aussi à nous bonifier, nous développer selon le dessein de Dieu de telle

nous-même n'a de sens que s'il nous dispose à avancer vers le but c'est-à-dire vers l'union à Dieu en faisant le bien. Telle est la définition traditionnelle de la vertu : une « **disposition habituelle et ferme à faire le bien** » (cf. CEC 1803). Grâce à ces dispositions stables, l'homme peut plus librement et plus joyeusement épouser le style de Dieu dans l'action. Il peut plus facilement se disposer à accueillir l'Esprit Saint et se laisser mener par lui dans la mesure où on ne peut offrir à Dieu que ce que l'on possède. **La véritable possession de nous-mêmes est celle qui nous permet de nous déposséder de nous-mêmes.**

L'homme est tout entier fait pour Dieu. Il n'y a pas une humanité que l'on puisse construire indépendamment de notre prédestination à vivre de Dieu et en Dieu. Notre formation humaine doit être comprise et vécue en vue de « se disposer à la grâce ». On peut développer de grandes potentialités en soi sans pour autant être plus disposé à faire le bien. En réalité sans l'aide de la grâce le travail que nous faisons sur nous-même ne peut déboucher sur de véritables vertus<sup>5</sup>. Seule la grâce peut nous disposer à la grâce si bien que « Les vertus humaines acquises par l'éducation, par des actes délibérés et par une persévérance toujours reprise dans l'effort, sont **purifiées et élevées par la grâce divine**. Avec l'aide de Dieu, elles forgent le caractère et donnent aisance dans la pratique du bien. L'homme vertueux est heureux de les pratiquer. Il n'est pas facile pour l'homme blessé par le péché de garder l'équilibre moral. Le don du salut par le Christ nous accorde **la grâce nécessaire pour persévérer dans la recherche des vertus**. Chacun doit toujours demander cette grâce de lumière et de force, recourir aux sacrements, coopérer avec le Saint-Esprit, suivre ses appels à aimer le bien et à se garder du mal. » (CEC 1810-1811).

Plus encore, le cœur étant la racine de nos actions, les vertus humaines qui perfectionnent notre intelligence et notre volonté<sup>6</sup> ont besoin d'être vivifiées de l'intérieur par les vertus théologiques pour nous disposer effectivement à produire de bonnes actions : « Les vertus théologiques fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. **Elles informent et vivifient toutes les vertus morales** » (CEC 1813). L'action bonne ne peut naître que d'un cœur ouvert et tourné vers Dieu dans la foi et l'espérance pour que ce soit la charité divine qui nous meuve et nous inspire. On peut dire que les vertus humaines sont là pour permettre à la charité de prendre plus facilement possession de nos facultés psychiques et spirituelle de telle

---

manière que notre conduite soit vécue saintement d'une manière plus aisée et plus libre. Il y a **une sanctification de notre conduite et des dispositions de notre être lui-même** qui facilite la sanctification de la conduite.

<sup>5</sup> Il y a un travail sur soi qui nous permet de gérer plus facilement certaines situations, certaines relations, certains états psychiques, de parvenir à un plus grand équilibre, sans nous faire acquérir de véritables vertus, sans bonifier vraiment notre humanité. Actuellement beaucoup cherchent une forme de « développement personnel » pour être plus fort, plus à même de gérer leur vie d'une manière autonome sans comprendre que **le véritable développement humain est celui qui nous dispose à « faire le bien »**, à poser l'acte juste au moment juste avec la sagesse du cœur nécessaire. Inversement on peut être très diminué dans ses capacités intellectuelles ou psychiques et grandir en humanité par la persévérance dans des actes moralement bon. Dieu ne nous demande pas de faire de grandes œuvres, de vouloir faire beaucoup de bien, mais de nous appliquer à faire le bien en nous conformant à la vérité.

<sup>6</sup> « *Les vertus humaines* sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi. Elles procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne. L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien. » (CEC 1804).

manière que nous puissions aimer non seulement de tout notre cœur mais aussi de toute notre âme, de tout notre esprit et de toutes nos forces<sup>7</sup>. Ce qui est en jeu à travers les vertus morales, c'est l'intégration de notre vie psychique et physique dans la charité divine de telle manière que nous puissions « communier à l'amour divin » de tout notre être<sup>8</sup>. Là est la véritable bonté de notre être : dans notre union à Dieu<sup>9</sup> si bien que l'on peut dire que « **Le but d'une vie vertueuse consiste à devenir semblable à Dieu** » (CEC 1803).

Cette vivification des vertus humaines par les vertus théologales suppose que nous ne cédions pas à la tentation de nous appuyer sur nous-même et de nous complaire en nous-même du fait de la jouissance de cet état de liberté et de possession de nous-même. Il y a un proverbe oriental qui dit que l'eau de vertu ne peut demeurer sur le pic de l'orgueil. Les vertus morales ne sont pas là pour nous pousser à agir par nos propres forces mais au contraire pour nous rendre plus dociles, plus disponibles, plus passifs dans tout notre être... Cela suppose que **ces grandes vertus que sont les vertus cardinales soient vécues dans l'humilité sans nous les approprier** au sens où la petite Thérèse a dit à la fin de sa vie pour expliquer à sa sœur par rapport à quelle infidélité elle ne cessait de dire au bon Dieu : « Ô mon Dieu, je vous en prie, préservez-moi du malheur d'être infidèle. » : « D'une pensée d'orgueil entretenue volontairement. Si je me disais par exemple : J'ai acquis telle vertu, je suis certaine de pouvoir la pratiquer. Car alors ce serait s'appuyer sur ses propres forces, et quand on en est là, on risque de tomber dans l'abîme. Mais j'aurai le droit sans offenser le bon Dieu de faire de petites sottises jusqu'à ma mort, si je suis humble, si je reste petite »<sup>10</sup>.

---

<sup>7</sup> Au sens où comme l'enseigne l'Église « de toutes ses forces sensibles et spirituelles, la personne vertueuse tend vers le bien » (CEC 1803) et où les vertus morales « disposent toutes les puissances de l'être humain à communier à l'amour divin » (CEC 1804).

<sup>8</sup> **L'acquisition des vertus humaines s'inscrit à l'intérieur d'un processus d'unification de l'être** qui fait que l'homme est de moins en moins tiraillé intérieurement comme le décrit bien Jean-Paul II : « Avec le temps et dans la mesure où l'homme suit avec persévérance le Maître, qui est le Christ, **il ressent toujours moins à l'intérieur de lui-même le poids de la lutte contre le péché**, et il jouit toujours plus de la lumière divine, qui envahit toute la création. Cela est extrêmement important, car il est ainsi permis à l'homme de sortir d'une situation où il est constamment exposé intérieurement au risque de pécher – ce qui toutefois sur terre reste dans une certaine mesure toujours présent –, afin de se mouvoir **avec une liberté toujours plus grande** au milieu de tout le monde créé. Il conserve également cette liberté et cette simplicité face aux êtres humains, y compris ceux de l'autre sexe. » (*Mémoire et identité*, Flammarion, Paris 2005, p. 43).

<sup>9</sup> Comme l'a dit Benoît XVI : « Ce que l'on entend par la caractéristique de la "bonté" peut nous devenir clair, si nous pensons à la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche. Cet homme s'était adressé à Jésus en l'appelant: "Bon Maître" et il reçut une réponse surprenante : "Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul" (Mc 10, 17 sq). Seul Dieu est bon au sens plénier. Il est le Bien, le Bon par excellence, la Bonté en personne. Chez une créature – chez l'homme – être bon se fonde donc nécessairement sur une profonde orientation intérieure vers Dieu. La bonté s'accroît avec l'union intérieure au Dieu vivant. **La bonté présuppose surtout une communion vivante avec le Bon Dieu, une union intérieure croissante avec Lui**. Et de fait : de qui d'autre pourrait-on apprendre la véritable bonté sinon de Celui qui nous a aimés jusqu'à la fin, jusqu'au bout (cf. Jn 13, 1) ? Nous devenons des serviteurs bons à travers notre rapport vivant avec Jésus Christ. C'est seulement si notre vie se déroule dans le dialogue avec Lui, seulement si son être, ses caractéristiques pénètrent en nous et nous façonnent, que nous pouvons devenir des serviteurs vraiment bons. »

<sup>10</sup> *Le carnet jaune*, 7 août, §4.